

TRAVAIL DE SYNTHÈSE ET DIVERSITÉ DES LANGUES

SYNTHESIS WORK AND DIVERSITY OF LANGUAGES

Éric BRIAN

Le 7 janvier 1786, à la première occasion offerte depuis la réforme de l'Académie royale des sciences de Paris à laquelle il avait largement contribué aux côtés de son confrère Lavoisier, le Secrétaire perpétuel Condorcet a distribué six copies d'une note sur des changements à apporter à la rédaction de l'« Histoire de l'Académie ». Cette traditionnelle et longue préface aux volumes annuels des *Mémoires* était une sorte de compte rendu des activités de la Compagnie dont Fontenelle avait créé le genre en le nourrissant des extraits des procès verbaux des réunions¹. À la séance suivante, selon l'usage,

On January 7, 1786, at the earliest possible opportunity since the reform of the Royal Academy of science in Paris, in which he had taken an active part by the side of his fellow member, Lavoisier, the permanent secretary Condorcet handed out six copies of a note about changes to be made in the writing of « Histoire de l'Académie ». This usual and long preface to the annual volumes of the Mémoires was a sort of progress report of the Society. Fontenelle had created this genre, filling it out with extracts from minutes of meetings¹. During the following session, according to the custom,

1. Sur l'histoire de cette société savante, ses publications et son fonctionnement voir par exemple Éric BRIAN et Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, dir., *Histoire et mémoire de l'Académie des sciences. Guide de recherches*, Paris, Lavoisier, 1996, et James McCLELLAN, *Specialist control : the publications committee of the Academie royale des sciences (Paris), 1700-1793*, Darby (PA), Diane Publishing Co, 2003 (Transactions of the American Philosophical Society, vol. 93). L'épisode commenté est mentionné dans Éric BRIAN, *La Mesure de l'État. Administrateurs et géomètres au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 226-227. Il est documenté dans les procès verbaux des séances mentionnées, dans la pochette de séance à la date du 11 janvier 1786 et par le volume annuel dit *HMARS. Année 1783*, Paris, Imprimerie royale, 1786. Aujourd'hui, ces sources peuvent être consultées en ligne sur gallica.bnf.fr.

Condorcet mit au vote ses propositions : tout d'abord la suppression des extraits habituels, puis le remplacement du sommaire par une table raisonnée qui indiquerait pour chaque mémoire les motifs de la publication, ses liens avec d'autres, son éventuel intérêt aux yeux du gouvernement ou bien en vue de l'intérêt du public – « en général, ce qui doit être dit au nom de l'Académie ». Dans un premier temps, les savants ont voté la suppression de l'ancienne formule. Mais ils refusèrent ensuite la table raisonnée. Si bien que les volumes imprimés à partir de 1786 n'offrent guère au lecteur qu'une partie « Histoire » réduite à la portion congrue : une table, les éloges d'académiciens disparus, parfois quelque rapport officiel. Malgré les précautions annoncées par le promoteur de l'innovation, les académiciens ne voulurent pas donner carte blanche à l'esprit philosophique qu'incarnait un Secrétaire perpétuel si entreprenant et... il faut bien l'admettre... si proche du gouvernement du moment. Le volume académique paru cette année-là (celui « pour l'année 1783 » compte tenu des délais de publication) s'ouvre par quatre pages où Condorcet justifie la suppression des anciens extraits non sans rappeler, comme à regret, leurs raisons (voir l'extrait ci-contre).

L'Académie des sciences était ainsi comme une Académie française particulière, au sens où l'institution avait bien charge de forger une langue pour les sciences, leur enseignement et le dialogue entre elles, une langue de travail mais aussi une langue d'autorité – qui procédait en l'occurrence de l'édifice institutionnel monarchique. Mais dès avant la Révolution,

Condorcet put his proposals to the vote : first, the removal of the usual extracts, then the replacement of the contents with a reasoned table, mentioning on each report the grounds for publication, its links with other ones, the possible relevance for the government or for the general reader – « in general, what is to be mentioned on behalf of the Académie ». At first, the scientists have voted their approval to the suspension of the former version. However, they next rejected the reasoned table. With the result that, from 1786 on, the printed volumes did not offer to the reader much more than a small share of a « Histoire » section, a table, obituaries of academicians, and occasionally, some official report. Despite the precautions announced by the promoter of the innovation, the academicians would not grant this philosophical mind, embodied by such an enterprising permanent secretary, with a free hand. Moreover, admittedly, he was also very close to the government of the time. The volume of the academy, which was published that year (considering the publication time, it read « pour l'année 1783 ») opens with four pages where Condorcet justifies the deletion of the former extracts, not without mentioning the reasons for it, quite unwillingly (see quotation next page).

The Academy of science thus resembled a special sort of French Academy, in the sense that it was indeed the responsibility of the institution to coin a language specific to sciences, their teaching and the dialogue between them, a working language but also a language of authority – which in this instance, proceeded from the monarchic institutional structure. Nevertheless, as early as before the Revolution,

« L'Histoire de l'Académie, telle que M. de Fontenelle en avait conçu le plan, a contribué sans doute et au progrès des sciences et à la gloire de l'Académie. On sortait à peine du temps où l'on n'écrivait sur les sciences qu'en latin et dans le langage des Écoles : les sciences physiques n'avaient alors qu'une langue vague, obscure, étrangère à tous ceux qui n'avaient reçu qu'une éducation commune ; pour rapprocher cette langue de la langue ordinaire, et lui conserver la précision que doit avoir celle des sciences, pour en bannir les mots scientifiques qui n'étaient qu'une pédanterie inutile, en gardant ceux qui étaient nécessaires pour l'exactitude du langage, il fallait le secours d'une philosophie à la fois fine et profonde. [...]

« [Au début du xviii^e siècle] il était utile, même pour le progrès [des sciences mathématiques], d'en éclaircir la métaphysique, et de développer l'esprit des différentes méthodes qu'elles peuvent employer. [...]

« L'Histoire de l'Académie avait encore un autre genre d'utilité ; elle servait à montrer, par les détails des travaux sur les sciences, combien les objets en sont nobles et imposants ; sous combien de rapports ces travaux peuvent concourir au bien général des hommes, ici, par des applications immédiates ; là, en détruisant quelques erreurs ; ailleurs, en perfectionnant la raison, en offrant à l'oisiveté des ressources plus sûres, moins dangereuses et moins nuisibles que le plaisir et l'intrigue. [...]

« Enfin, les sciences étaient isolées ; à peine parmi ceux même qui les cultivaient avec succès, un petit nombre connaissaient-ils les points par où elles se touchent, les objets sur lesquels elles peuvent se réunir, ceux sur lesquels elles doivent encore rester séparées ; et c'était dans l'Histoire de l'Académie qu'on pouvait apprendre à saisir ces liaisons qui n'avaient pu échapper à l'esprit étendu et lumineux de Fontenelle². »

2. *HMARS. Année 1783, op. cit.*, p. 1-4. Ce texte, une fois ses circonstances et son double sens éclairés, s'inscrit aisément dans la longue préparation de son projet de tableau historique de l'esprit humain, voir CONDORCET, *Tableau historique de l'esprit humain. Projets, esquisse, fragments et notes (1772-1794)*, édition établie sous la direction de Jean-Pierre SCHANDELER et Pierre CRÉPEL, Paris, Éditions de l'Institut national des études démographiques, 2004.

il semble bien que le contrôle de cette charge ait échappé au Secrétaire perpétuel de cette Compagnie ; et que, depuis lors, il ait été pour ainsi dire sécularisé dans l'action collective et normative que les savants eux-mêmes et les philosophes ont exercé sur leur propre langue.

Quand, plus d'un siècle plus tard, dans l'enthousiasme des réunions savantes internationales tenues à Paris en 1900, nombre de spécialistes ont éprouvé l'importance d'impératifs analogues à ceux qu'avait jadis rappelés Condorcet, mais cette fois à propos des renouvellements de la discipline historique, de l'essor des sciences sociales et de l'état de la philosophie des sciences, il ne faut pas s'étonner que, répondant au morcellement des disciplines universitaires, Henri Berr ait, de fait, renoué avec un mode d'action collective familier en France aux savants et aux philosophes, créant tout d'abord la *Revue de synthèse historique* en 1900, puis la Fondation « Pour la science » en 1925, enfin transformant le périodique en *Revue de synthèse* en 1931. Ce mode d'action a consisté à mettre au point une langue de travail commune dans un cadre institutionnel caractérisé par la concertation de compétences accomplies et distinctes, et réalisée concrètement, étape par étape, sous la forme de publications régulières et coordonnées. Lucien Febvre, pendant les années 1930, œuvrait dans la même carrière aux commandes de l'*Encyclopédie française*. De là sans doute chez ces deux animateurs scientifiques un goût prononcé pour les aventures encyclopédiques et une grande attention portée à

the implementation of this duty seems to have become beyond the control of the permanent secretary of the Society ; and since then, it has been, so to speak, secularized within the collective and normative action that scientists themselves and philosophers have taken on their own language.

*When, more than a century later, brimming with the enthusiasm of the international scholarly meetings, held in Paris in 1900, numerous specialists have felt the importance of requirements similar to those revived by Condorcet long ago, but this time, on the subjects of the renewal of the historical discipline, the development of social science and the state of the art in the philosophy of science, it is hardly surprising that, answering to the parcelling of university disciplines, Henri Berr has indeed revived a mode of collective action, which in France, scientists and philosophers were familiar with, first by creating the *Revue de synthèse historique* in 1900, then the foundation « *Pour la science* » in 1925, and finally turned the periodical into the *Revue de synthèse* in 1931. This method of action has consisted in perfecting a common working language, within an institutional framework, characterized by the dialogue between distinct and accomplished abilities, and gradually, was achieved in practical terms, in the form of regular and coordinated publications. Lucien Febvre during the 1930's was pursuing the same career at the controls of the *Encyclopédie française*. That is probably the reason why encyclopaedic ventures strongly appealed to these two scientific leaders and why they were very preoccupied with*



« L'Évolution de l'Humanité en 100 volumes. Publiée sous la direction de Henri Berr par l'élite des Savants français. » La Raison éclaire la Synthèse historique qui retrace L'Évolution de l'Humanité en observant un monde centré sur l'Europe et sur la France. Dessin de CHAVANNAZ, pseudonyme de Tony BURNAND (1892-1969). © Fondation « Pour la science ».

l'entretien de la mémoire de leurs prédécesseurs des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles³. Ainsi, à leurs yeux, l'œuvre collective de synthèse, portée par la langue française, contribuait à la science et soutenait la civilisation – nous serions sans doute moins enthousiastes aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, la perspective d'alors n'était bien sûr pas limitée à la France, et l'on ambitionnait de coordonner depuis Paris une action scientifique internationale, en facilitant les échanges de revues, en entretenant attentivement un commerce épistolaire avec des homologues, voire en rassemblant à l'occasion les meilleurs spécialistes. Mais Paris demeurait au centre du panorama, comme l'illustre, dans les années 1920,

keeping alive the memory of their predecessors from the xviith and the xviiith century³. Thus, in their minds, the collective synthesis work, supported by the French language, contributed to science and maintained civilization – we would probably be less enthusiastic today. However, the prospect at that time was certainly not limited to France, and the ambition was to coordinate, from Paris, an international scientific action, making the communication between journals easier, carefully keeping up a correspondence with counterparts, or even gathering on occasions the best specialists. However, Paris was still in the centre of the panorama, as shown, in the 1920's,

3. Pour une vision d'ensemble de ce travail collectif voir Agnès BIARD, Dominique BOUREL et Éric BRIAN, dir., *Henri Berr et la culture du xx^e siècle. Histoire, science et philosophie*, Paris, Albin Michel, 1996. Ce volume est aussi paru comme le n° 1-2, 1996, de la *Revue de synthèse*. Mentionnons au passage que l'adresse même du siège de la Fondation « Pour la science », de 1927 à 2002, au 12 de la rue Colbert, dans l'ancien hôtel de Nevers qu'avaient fréquenté Fontenelle et D'Alembert eux-mêmes, offrit à Henri Berr mille occasions de parallèles entre l'esprit philosophique du siècle des Lumières et celui de l'œuvre collective qu'il animait.

la carte postale publicitaire voulue par Henri Berr pour promouvoir la collection *L'Évolution de l'Humanité* dont les volumes réalisaient le programme de synthèse historique de la Revue.

Eppur si muove ! Il est donc grand temps de rompre avec cette illusion d'orbite géostationnaire pour adopter un point de vue quelque peu différent de celui de nos prédécesseurs. Force est alors de constater que la récurrence du geste de Fontenelle est chose propre à l'histoire française – au sens de la langue française – des institutions scientifiques et de la langue de la philosophie et des sciences (y compris des sciences sociales). Longtemps cette langue savante française fut le produit d'un quasi-monopole assumé par l'Académie royale des sciences, puis contrôlé tout au long de la pyramide des institutions d'instruction publique issues de la Révolution. Une forme sociale particulière s'y révèle propre à favoriser la production d'« une langue des sciences », celle de la société savante généraliste où se conjuguent des compétences établies, et dont le travail se cristallise sous la forme d'une publication régulière qui enregistre l'état des relations entre elles : un lieu concret et institutionnel (au sens que la sociologie peut donner à ce mot) où se réalise effectivement le travail de synthèse.

Comparons d'un coup d'œil avec d'autres langues, l'anglais ou bien l'allemand par exemple, et gardons à l'esprit une durée assez longue. Aussitôt apparaissent de nouvelles données propres à l'histoire des institutions savantes et universitaires dans chacun des espaces linguistiques concernés. Longtemps, la langue scientifique et philosophique anglaise s'est formée dans les tensions

on the promotional postcard devised by Henri Berr to publicize the collection L'Évolution de l'Humanité, which volumes achieved the Revue's programme for historical synthesis.

Eppur si muove ! It is thus high time to break this illusion of a geostationary orbit in order to adopt a point of view somewhat different from that of our predecessors. We have to state that the recurrence of the gesture of Fontenelle is specific to French history – in the sense of French language – of scientific institutions and of the language of philosophy and science (including social science). For a long time, this French scientist language has proceeded from an acknowledged near monopoly of the royal Academy of sciences, then has been run through the pyramidal structure of the institutions of state education created by the Revolution. Here, a particular social form proves likely to favour the production of « a science language », that of the learned society for general knowledge, where established abilities are combined, and whose work crystallizes in the form of a regular publication, recording the state of the relations between them : a space both concrete and institutional (as this word is understood by sociology) where the synthesis work is actually achieved.

Let us make a rapid comparison with other languages, for instance, English or German, considering a relatively long period. Immediately, new data proper to the history of learned and university societies become known about each language area concerned. For a long time, the scientific and philosophical English language has been created within the internal tensions of the duopoly of Oxford and Cambridge. To continue with such an indication

internes du duopole d'Oxford et de Cambridge. Pour prolonger une telle indication jusqu'au xx^e siècle, il faudrait analyser comment opèrent aujourd'hui sous les apparences d'une même langue véhiculaire internationale des tensions linguistiques intenses au cœur de la langue anglaise selon qu'on la soumet aux usages en vigueur dans les universités du continent américain ou bien à ceux propres aux institutions britanniques. En Allemagne et en Autriche, c'est depuis plusieurs siècles un monde savant multipolaire, fait d'universités locales entre lesquelles en principe les gens et les ouvrages circulent. Il a produit – notamment au cours du xix^e siècle – les normes sociales propres à la formation de la langue allemande des savants et des philosophes.

Ces aperçus à peine indiqués, on peut mieux mesurer l'opportunité et les difficultés qui se présentent à la *Revue de synthèse* au moment où elle s'engage avec un nouveau partenaire éditorial : les éditions Springer, éditeur scientifique international exigeant quant au niveau de ses publications et solide quant à sa capacité à diffuser de manière internationale la revue sur papier comme par la voie électronique⁴. La nouvelle série créée à cette occasion, la sixième depuis 1900,

until the xxth century, it would be necessary to analyze how, despite an apparently common international language, some great linguistic tensions can be found in the depths of the English language, whether it is subject to the current use in the universities of the American continent, or whether to the one peculiar to the British institutions. In Germany and Austria, for several centuries, a multipolar scholarly world, consisting of local universities, with, between them, technically a free circulation of books and people. It has produced – particularly during the xixth century – the social standards proper to the creation of the German language used by scientists and philosophers.

*In the light of these insights, we can better weigh up the opportunity and the difficulties arising for the *Revue de synthèse* at a time when it became involved with a new publishing partner : Springer publishing group, international scientific publisher, demanding with regard to the quality of its publications and solid with regard to its capacity to ensure an international distribution of the journal in printed copy or electronically⁴. The new series that was created on this occasion, the sixth since 1900,*

4. Précisons, après d'autres expériences de partenariat et dans un contexte très sombre pour les revues de sciences humaines de langue française, qu'une revue nous paraît devoir opérer sur un double marché, celui du bien matériel mis en vente par abonnement ou bien au numéro, et celui des biens symboliques que ce support transporte. La présence sur ce second marché (celui où se fait la réputation de la publication) présuppose une présence sur le premier. Or en France, d'une part le marché de la vente papier des revues spécialisées réduit d'année en année et d'autre part la plupart d'entre elles s'orientent vers une diffusion électronique gratuite ou quasi gratuite (différée ou non) – seconde tendance qui favorise la première. Quant à la *Revue de synthèse*, la nouvelle formule vise à préserver la circulation et la vente d'une bonne part de l'édition papier, à rendre possible une concrétisation économique de l'édition électronique (en l'occurrence sur le bouquet www.springerlink.com), enfin à organiser la rédaction et la production de telle sorte que ces deux débouchés commerciaux soient atteints sans dévoiement de son travail propre. Pour des éléments complémentaires voir « Éditer une revue scientifique. Impact et objectifs », *Revue de synthèse*, 2004, p. 229-241, et « Une revue et ses marchés », *Revue de synthèse*, n° 2, 2006, p. 238-240. Des bilans d'étape seront livrés dans nos colonnes de loin en loin à l'usage des lecteurs et des historiens de l'édition scientifique contemporaine.

inaugurée par ce numéro-ci, se trouve immédiatement insérée dans un système de diffusion qui, pour la première fois de son histoire, procure à la *Revue de synthèse* la réception potentielle à laquelle elle aspire au moins depuis les années 1930, quand Henri Berr précisait que la Fondation « Pour la science » opérait à la manière d'un « Centre international de synthèse ». Mais suffit-il de rechercher la formule d'un dialogue international et de disposer de moyens matériels de diffusion pour étendre un peu plus l'agenda de la Revue ? Son action, on l'a vu, procède de conditions particulières – d'un style scientifique ou d'une « *French touch* » si l'on préfère. Une langue internationale des sciences ne se laisse pas bâtir si simplement... ou si l'on veut s'en convaincre autrement, une telle langue serait depuis longtemps en vigueur tant les savants en ont éprouvé le besoin non seulement en principe, mais surtout depuis qu'ils se croisent assez régulièrement – disons depuis que le chemin de fer a favorisé leur circulation internationale au milieu du XIX^e siècle. Qui douterait encore, peut-être un peu porté à trop idéaliser la véritable besogne de la science, doit lire la relation des difficultés rencontrées par Otto Neurath dans les années 1930 alors qu'il cherchait à identifier des interlocuteurs en France. Elisabeth Nemeth produit à ce sujet des documents nouveaux et passablement stupéfiants si l'on songe que l'époque fut l'une des plus intenses pour le commerce philosophique international⁵. Quand nous songeons aux généalogies intellectuelles dont nos travaux procèdent, aux possibilités de leurs croisements anciens avec d'autres que nous repérons chez nos contemporains

to be inaugurated with the present issue, is immediately integrated within a distribution system which, for the first time in its history, gives to the Revue de synthèse the potential response to which it has been aspired since at least the 1930's, when Henri Berr specified that the Foundation « Pour la science » was run as a « Foundation for international scientific co-ordination ». Is it however sufficient to aim at an international dialogue formula and to have practical means of distribution in order to extend the scope of the Revue ? According to the above description, its action proceeds from particular conditions – from a scientific style of form, a French touch, may be. An international science language is not so easily built... or if anyone should require a different argument, such a language would have been in use for a long time because of the great need for it felt by scholars not only in principle, but mostly since they meet quite regularly – let us say that it is since the middle of the XIXth century, when the railway has made international travels easier. Anyone still doubting it, maybe prone to idealize too much the real work of science, should read the account of the difficulties met by Otto Neurath in the 1930's while he was trying to identify interlocutors in France. On that subject, Elisabeth Nemeth presents new documents, which are fairly astounding if one considers that the period has been one of the most intense for international philosophical intercourse⁵. When we look at the intellectual genealogies from which our work proceeds, the possibilities of their former intersections with others that we can spot today in the writings of our contemporaries

5. Voir *infra*, p. 209-217.

qui écrivent aujourd'hui dans d'autres langues, gardons à l'esprit cet exemple ne serait-ce que pour balayer l'illusion anachronique d'anciens dialogues suscitée aujourd'hui par la proximité des ouvrages sur les rayons des bibliothèques et par la réalité actuelle d'un monde scientifique différemment globalisé. En toute rigueur, la tâche doit consister à tenter de maîtriser ces généalogies, à chercher à cerner les interactions qui eurent lieu entre elles et à distinguer l'exacitude du langage des « pédanteries inutiles », pour en revenir au propos de Condorcet⁶.

Il s'agira donc au fil des publications de cette sixième série, partant de l'expérience française, renouant avec d'autres homologues, de construire un instrument fondé sur la pluralité des langues qui puisse offrir à la recherche en sciences sociales, en histoire et en philosophie *comme une langue commune*, propre au contrôle raisonné du travail de la pensée, et susceptible de préciser les lieux où, dans chaque tradition intellectuelle et dans chaque langue, peuvent se rencontrer les différentes disciplines concernées. Au passage on indiquera la possibilité de voies nouvelles, on tentera d'enrichir les dialogues fondés... et on n'hésitera pas à ruiner le commerce de contrefaçons que la circulation globale des idées ne manque pas de favoriser – autant de bienfaits à attendre d'une langue des sciences formée sur une expérience scientifique collective déjà très longue de la nécessaire diversité des langues.

in different languages, we have to keep this example in mind if it were only to brush aside the anachronous illusion of earlier dialogues, which is caused today by the proximity of the books on the library shelves and by the present-day reality of a scientific milieu, which is globalized in a different manner. With the utmost possible care, the task should consist in attempting to gain a very good grasp of these genealogies, to aim at defining interactions, which have occurred between them, and to distinguish the accuracy of the language from « useless pretentiousness », in order to return to the intention of Condorcet⁶.

In the course of the publication of this sixth series, using French experience as its base, initiating new relationships with counterparts, the purpose will be to construct a tool derived from the plurality of languages, which could provide research in social science, in history and in philosophy with a sort of common language, favourable to the reasoned command of the thinking work, and likely to determine the grounds whereon the different disciplines concerned can meet, within each intellectual tradition and each language. In passing, the possibility for new approaches will be indicated, an attempt will be made to enrich the dialogues engaged in... and there will be no hesitation in ruining the counterfeiting trade, which is unmistakably made easier by the global circulation of ideas – all being expectable benefits of a science language built on an already long-standing collective scientific experience of the necessity for a language diversity.

6. Plusieurs numéros récents de la *Revue de synthèse* ont été conçus pour livrer des éléments d'analyse des conditions actuelles du travail savant et pour suggérer des voies pertinentes pour y répondre, notamment les volumes *Actualité et épistémologie*, n° 1, 1998 ; *Histoire du scepticisme*, n° 2-3, 1998 ; *Pensée des sciences*, n° 1, 1999 ; *Sciences et philosophie au XX^e siècle*, n° 2, 2005.

En pratique à la Revue, on veillera à repérer chacune des contributions à cette tâche collective selon deux coordonnées, l'une de position disciplinaire, l'autre d'itinéraire linguistique. Le premier paramètre est familier dans ces colonnes : chaque texte publié se situe dans une configuration particulière des disciplines qui nous occupent (principalement l'histoire, les sciences sociales, la philosophie). L'objet étudié, la démarche suivie, les conclusions apportées viseront à éclairer des travaux conduits dans ces disciplines, à en renouveler certains aspects, voire à déplacer pertinemment des rapports établis entre des manières de faire connues. Le second paramètre peut apparaître nouveau, même si l'on peut déjà trouver quelques précédents dans la Revue : chaque texte devra indiquer comment il provient d'une tradition de travail inter ou transdisciplinaire gouvernée par l'exercice d'une langue particulière (en général celui des langues française, anglaise ou allemande, mais d'autres sont bienvenues). Dès lors, l'équipe rédactionnelle – renforcée à l'occasion de la création de la nouvelle formule – invitera les auteurs non seulement à faire valoir leur travail par rapport à la configuration actuelle et changeante des disciplines mais encore en restituant autant que possible les éléments de généalogie intellectuelle qui permettraient aux lecteurs de mieux traduire les gestes accomplis dans les textes. La Rédaction veillera de plus à donner à la publication la forme matérielle la plus propice à un travail critique fondé sur plusieurs langues. Une fois indiquée cette double déconstruction, chaque article pourra procurer à des lecteurs eux-mêmes très diversement formés un matériel nouveau et utile en vue de reconstructions concevables dans plusieurs langues.

At the Revue, in practice, one will make sure to distinguish each of the contributions to this collective task, according to the following two coordinates, the one of the discipline's position, and the other of linguistic path. The first parameter can be frequently found in these columns : each published paper stands within one particular configuration of the disciplines we deal with (mainly history, social science, philosophy). The subject of the study, the method used, the conclusions provided will aim at throwing light on the research works carried out in these disciplines, giving a new insight on some aspects, or even pertinently shifting the usual connections between available proceedings. The second parameter may seem new, even if there are some precedents in the Revue : each paper should specify in which way it proceeds from a long history of interdisciplinary work governed by the use of a specific language (generally French, English or German languages, but different ones can be apposite). That being the case, the editorial staff – reinforced on the occasion of the creation of a new format – will invite authors not only to bring out their work in relation to the prevailing and changing shape of the disciplines, but also by delineating, as much as possible, the facts on an intellectual genealogy that would allow the readers to gain a better grasp of the achievements accomplished in the papers. In addition, the editorial department will make sure to give the publication the most favourable format for a critical work based on several languages. Once these two deconstructions are pointed out, each article could provide readers, who are diversely qualified, with a new material, which is useful in view of reconstructions that may be conceived in several languages.

Outre ce strict travail de publication, la Revue devra de plus faire voir « les points par où [ces matières] se touchent, les objets sur lesquels [elles] peuvent se réunir, ceux sur lesquels [elles] doivent encore rester séparées », c'est-à-dire contribuer à dégager une syntaxe commune.

Saisir les conditions du contrôle rationnel de la formation de la langue des sciences et prendre au sérieux les difficultés auxquelles on doit s'affronter dès qu'il s'agit d'établir un dialogue entre les sciences, voici deux traits repérables dans les livraisons de la *Revue de synthèse* depuis plus de cent ans. De là une grande attention à encourager les recherches sur les conditions concrètes du travail intellectuel, et en particulier sur l'histoire du livre. C'est l'objet du dossier livré dans ce numéro-ci. Il serait possible d'indiquer dans la collection de la revue un itinéraire qui partirait des travaux de Lucien Febvre, passerait par ceux de Henri-Jean Martin⁷, puis ceux de Frédéric Barbier, de Jean-Claude Perrot ou de Roger Chartier. Le présent numéro le prolonge avec un dossier rassemblé par Dinah Ribard et Nicolas Schapira.

De même, la question du vocabulaire scientifique est-elle constamment agitée depuis les travaux animés par Henri Berr dès les premiers temps du Centre international de synthèse, puis, dans les années 1980, sous l'impulsion de l'un de ses successeurs, Jacques Roger. Les textes rassemblés dans ce numéro sous la rubrique « Chroniques de la recherche » rendent compte de la trajectoire longue et mouvementée de ces recherches collectives. Au fil

Besides this strict publishing work, the Revue should additionally emphasize « les points par où [ces matières] se touchent, les objets sur lesquels [elles] peuvent se réunir, ceux sur lesquels [elles] doivent encore rester séparées », that is, contributing to define a common syntax.

Grasping the conditions for a rational control of the creation of a science language and taking seriously the difficulties one has to face if the aim is to establish a dialogue between sciences, these are the two features, which can be spotted in the instalments of the Revue de synthèse since more than one hundred years. Hence, a great attention devoted to the promotion of researches on the practical conditions of the intellectual work, and especially on the history of the book. It is the subject of the survey featured in the present issue. Within the collection of the journal, it would be possible to map out an itinerary from Lucien Febvre's work, to that of Henri-Jean Martin⁷, then that of Frédéric Barbier, of Jean-Claude Perrot or Roger Chartier. The present issue is a continuation of it, with a survey assembled by Dinah Ribard and Nicolas Schapira.

Similarly, the question of scientific vocabulary has been discussed continuously since the research work supervised by Henri Berr as early as during the first few years of the Centre international de synthèse, then, in the 1980's, on the initiative of one his successors, Jacques Roger. The papers assembled in this issue under the heading : « Chroniques de la recherche », report the long and eventful development of these collective researches. Along

7. Henri-Jean Martin, fidèle au comité de rédaction de la Revue, est décédé le 13 janvier dernier. Valérie TESNIÈRE, retrace son œuvre ci-après, voir *infra*, p. 219-221.

du xx^e siècle, les enquêtes historiques et critiques sur le vocabulaire scientifique ont en effet considérablement changé. Ce fut tout d'abord un atelier en vue de la formation de la langue de la philosophie et des sciences historiques et sociales⁸, dernier avatar chez Henri Berr de la mission normative évoquée par Condorcet à propos de l'œuvre de Fontenelle et continuée par le géomètre lui-même jusque dans ses manuscrits sur la langue universelle. Plus tard, avec Jacques Roger, de telles recherches ont pris le tour descriptif, plutôt que normatif, d'une enquête d'histoire générale des sciences. Deux groupes travaillent aujourd'hui sur des agendas comparables à ces précédents, chacun renouvelant les questionnaires antérieurs et prenant acte des travaux menés jusqu'ici en langue allemande notamment. Il s'agit d'une part des chercheurs de la Société française d'histoire des sciences de l'homme qui, s'ils se limitent *a priori* au spectre de ces disciplines et s'ils assument une prédilection pour la langue française tout en accordant une place raisonnable aux questions de traduction, en viennent à réévaluer l'importance de la lente circulation des termes, des notions et des concepts entre les sciences elles-mêmes, mais aussi à l'extérieur de leur périmètre habituel de contrôle⁹. C'est d'autre part le projet international d'un « Lexique historique d'histoire sociale des sociétés européennes » encouragé par le réseau ESSE (Pour un espace des sciences sociales européen) dont la caractéristique est cette fois d'engager le travail critique depuis une perspective

the xxth century, historical and critical surveys about scientific vocabulary have indeed changed considerably. First, there has been a workshop with a view to the production of the language of philosophy and of historical and social sciences⁸, which was, in Henri Berr, the latest manifestation of the normative task mentioned by Condorcet with regard to the work of Fontenelle and continued by the mathematician himself, including in his manuscripts on the universal language. Later on, with Jacques Roger, such researches have taken the descriptive – rather than normative – twist of a survey on general history of science. Two research groups are currently working on subjects similar to these previous surveys, each of them renewing the earlier questionnaires and taking into account the works conducted up to the present day, notably in German language. On the one hand, these research workers are from Société française d'histoire des sciences de l'homme. Even if they a priori circumscribe their work to these disciplines and if they acknowledge a predilection for French language, while devoting a fair amount of research to the translation issues, begin to re-evaluate the importance of slow circulation of terms, notions and concepts between the sciences themselves, but also beyond their usual area of supervision⁹. On the other hand, it is the international project for a « Lexique historique d'histoire sociale des sociétés européennes » promoted by the ESSE network (Pour un espace des sciences sociales européen), which characteristic is, this time, to initiate critical work from a perspective,

8. Voir Maria DONZELLI, « Les mots de l'histoire (1925-1945) », *infra*, p. 223-232.

9. Voir Laurent LOTY et Marie-France PIGUET, « Histoire des mots et histoire des sciences de l'homme : héritage séculaire et nouvelles perspectives », *infra*, p. 233-238.

résolument plurilinguistique et comparative¹⁰. Observons que chacun des deux groupes en est arrivé au point où leurs premiers travaux annoncent une série de publications de longue haleine : ici et là, plutôt qu'un ouvrage particulier, il s'agit d'un courant de recherche. Les deux chantiers, complémentaires, montrent à quel point la critique de la langue savante et de ses usages est devenue une priorité pour nombre de chercheurs. Les premiers travaux de ces deux groupes – tous deux peu enclins à prendre au sérieux le caractère définitif des définitions promues par les écoles de pensée, attentifs à saisir la dépendance des vocabulaires à l'égard des conditions particulières et locales de la formation des sciences sociales, lucides quant aux phénomènes de migrations terminologiques et sémantiques – offrent dès aujourd'hui un moyen d'assumer et de dépasser ce qui sinon demeurerait enfoui : les présupposés régionaux et datés produits aux temps forts d'anciennes institutionnalisations de ces sciences, par exemple à la fin du XIX^e siècle ou pendant la Guerre froide. À l'encontre des facilités liquidatrices que favorisent les transformations institutionnelles en cours dans nos domaines, l'enjeu n'est ici rien moins que l'instauration d'une cumulativité effective dans les sciences historiques et sociales, comme c'était déjà le cas pour les sciences mathématiques et physiques à l'Académie de Paris, quand officiaient Fontenelle et Condorcet.

« L'ennemi c'est le simplisme ! » proclamait Lucien Febvre en 1936 dans l'avant-propos du tome VII de l'*Encyclopédie française*. En matière de langue

*which is resolutely multilingual and comparative*¹⁰. Let us observe that each of these two groups has reached the point where the first research works bring about a series of long-term publications : here and there, rather than an individual book, it is a matter of research trend. The two ongoing schemes, which complement one another, demonstrate the extent to which the critique of the language of science and of its uses has become a priority for a great number of researchers. The first work of these two research groups – both of them little inclined to take seriously the definitive nature of the definitions promoted by schools of thought, painstakingly grasping how vocabularies depend upon the particular and local conditions of the development of social science, clear-headed with regard to terminological and semantic migrations phenomena – as from now, provide with the means to assume and to get over what would otherwise remain long-forgotten : the regional and dated presuppositions, which were produced in the heyday of the early institutionalizations of these sciences, for instance, at the end of the XIXth century or during the cold war. Contrary to the tendencies to get rid off the question, encouraged by the ongoing institutional transformations in our fields, the real issue is nothing less than the introduction of an actual cumulativity in historical and social sciences, as was already the case with mathematical and physical sciences at the Academy of Paris, at the time of Fontenelle and Condorcet.

« *Simplism is the enemy!* » proclaimed Lucien Febvre in 1936 in the foreword of volume VII of the *Encyclopédie française*. The watchword still

10. Voir Olivier CHRISTIN, « Du lexique à l'enquête. Les sciences sociales et la pluralité des langues », *infra*, p. 239-243.

et de science, le mot d'ordre vaut comme ailleurs. Il serait vain d'espérer un renforcement de l'exigence de science s'il devait procéder d'une fuite vers le simplisme d'un idiome véhiculaire international dont l'usage ne satisfait déjà plus grand monde. Certes chacun d'entre nous au moment de mettre à l'épreuve sa pensée porte sans doute une prédilection vers une langue particulière. Mais, aujourd'hui comme souvent jadis, il sait devoir accomplir une part de son travail en usant de quelque autre langue. Or chacune des langues savantes est porteuse de systèmes de références, spécialisés ou profanes, et de traditions critiques différentes. Il est donc temps de prendre acte de la nécessaire diversité des langues savantes et philosophiques et de ne plus espérer en vain que l'une d'entre elles, même particulièrement apurée, s'avère plus universelle que les autres. Chacune, parce qu'elle est à la fois le produit d'une histoire particulière de la raison inscrite dans un univers linguistique particulier et celui de tant de confrontations avec d'autres langues, comporte sa part propre d'universalité. La langue qui a vocation à l'universalité est celle de l'expérience des sciences – l'image d'une langue internationale des signes de sciences vient à l'esprit – faite depuis des temps anciens de l'expérience de la confrontation avec les langues profanes et de celle de l'hybridation des modes d'expression en vigueur parmi les savants où qu'ils soient. C'est à cette forme de *Realpolitik* de la raison que la sixième série de la *Revue de synthèse* entend contribuer, en assumant la tradition particulière dont elle provient et en œuvrant à la formation d'une telle langue des sciences, indispensable dans un monde savant où il n'est pas raisonnable de sous-estimer la nécessité de la diversité des langues.

applies, where language and science are concerned. It would be futile to expect a strengthening in the demand for science if this one should proceed from a headlong rush into the simplism of an international common idiom, with which use very many people are not satisfied anymore. Admittedly, every one of us, just at the moment when his thinking is challenged, will no doubt favour one particular language. However, these days, as often as in times past, he knows he has to carry out a portion of his work using some other language. Now each one of the scholarly languages involves systems of references, for both specialized or uninitiated users and diverse critical traditions. It is thus high time to acknowledge the necessity for a diversity of scholarly and philosophical languages and to cease to expect in vain one of them, even particularly balanced and well tried, to become more universal than the others. Each one of them, because it is both the product of a particular history of reason, falling within the framework of a particular linguistic world and that of so many comparisons with other languages, includes its own share of universality. The language which can lay claim to universality is the one stemming from the experience in the sciences – the image of an international sign language of the sciences springs to mind – constituted since ancient times by the experiences of the comparison with languages used by laymen and of the hybridization between modes of expression in use among scholars wherever they may be. It is to this form of Realpolitik of reason that the sixth series of the Revue de synthèse intend to contribute, by acknowledging the particular tradition from which it proceeds and by working to the formation of such a language of sciences that is indispensable in a scholarly world where it is not sensible to underestimate the necessity for the diversity of languages.